

Une magicienne au cœur de la croisade, la vieille Calabre

Fréquentes sont dans les chansons de geste les jeunes et belles Sarrasines qui se convertissent par amour, moins courantes les vieilles héroïnes. Or dans les chroniques latines et les chansons de geste françaises des XII^e et XIII^e siècles qui constituent les sources narratives historiques occidentales de la première croisade (1095-1099), le personnage féminin qui l'emporte est sans conteste la mère du Sarrasin Corbaran. Anonyme dans les chroniques, cette vieille femme répond au doux nom de Calabre dans le premier Cycle de la croisade.

Pourquoi les auteurs ont-ils inséré au premier plan ce personnage féminin dans le camp ennemi ? Quels rôles idéologique et narratif lui sont donc confiés ? Est-elle en opposition ou en contraste avec d'autres figures masculines ou féminines ? Tels sont les questionnements initiaux nous entraînant à suivre le périple historico-épique de la vieille aux oreilles velues¹.

Une devineresse crypto-chrétienne

La première vie du personnage est celle d'une femme anonyme et pourtant bien présente, dont la définition repose sur son lien de parenté avec son fils, Corbaran. Qui est donc cet homme ? Dans la réalité historique, émir de Mossoul depuis 1095, Abû Sa`îd Qawâm ad-Dawla Kerbôqâ (mort en 1102²) est un chef musulman qui possède une image plutôt négative dans les chroniques orientales. Il est perçu comme le principal responsable de la défaite d'Antioche. S'attardant sur le personnage, le chroniqueur arabe Ibn al-Athîr évoque les récriminations de ses subordonnés à son encontre :

Karbuqâ se comporta mal avec les musulmans qui se trouvaient sous ses ordres ; il les indisposa par sa superbe, pensant qu'ils resteraient quand même avec lui. Mais ils en furent courroucés et conçurent le projet de le trahir pendant la bataille en l'abandonnant au moment décisif³.

¹ "Les oreilles mossues", *La Chrétienté Corbaran*, in *The Old French Crusade Cycle*, t. VII-1, éd. P. Grillo, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 1984, v. 53.

² Kerbôqâ (en turc Kür-bugha) est un officier turc seldjoukide. Il s'empare de Mossoul en 489/1096 et en devient émir. En 491/1098, il est envoyé par Barkiyâruq reprendre la ville d'Antioche qui venait d'être conquise par les chrétiens. Il va ensuite en Azerbaïdjan, soumet la plus grande partie du pays, mais tombe malade près de la ville de Khoy. Il meurt en 495/1102, après avoir nommé Sonqorja comme successeur. Voir *L'Encyclopédie de l'Islam*, Leiden, Brill, 1960, t. V, p. 439, article "Kurbuka".

³ Ibn al-Athîr, *Al-Kâmil fî at-Târîkh (Somme de l'Histoire)*, éd. J.-C. Tornberg, Beyrouth, Dâr Sâder, 1979, tome X, p. 276; traduction française partielle : *Chroniques arabes des croisades*, trad. it. F. Gabrieli, trad. fr. V. Pâques, Paris, Sindbad, 1997, p. 30.

Bref, le personnage historique ne jouit pas d'une grande aura dans son camp et ne passe d'ailleurs pas à la postérité⁴. En revanche, cet émir est très présent dans l'histoire occidentale, et ce *via* un dialogue totalement fictif, interne au camp musulman – et donc par essence inaccessible à des témoins – avec sa mère⁵. Or, dans les textes, cette vieille femme a une caractéristique spécifique : quoique sarrasine, elle est convaincue de la victoire future du camp chrétien.

Dans la chronique latine de l'Anonyme, sachant vains les efforts de son fils, la mère de Corbaran tient un discours défaitiste proclamant l'invincibilité des Francs :

"[...] j'ai lu dans les astres et j'ai interrogé les planètes et les douze signes et les innombrables présages. Dans tous, j'ai trouvé que la gent chrétienne nous vaincra partout, et je tremble pour toi, dans ma tristesse, redoutant de rester privée de toi"⁶.

Savante en astrologie comme en textes sacrés, la mère de Corbaran ose proclamer l'impensable défaite à venir⁷. Le personnage est plus que crédible, celle que *La Chanson d'Antioche* appelle Calabre est décrite comme une savante :

*Kalabre vint encontre, sa mere li senee,
De la loi paienie fu molt sage letree"⁸.*

La même prophétie est d'ailleurs présente dans cette chanson de geste dans un dialogue fort long. Martelant sa conviction, la mère de Corbaran y suscite l'ire de son fils à chaque prise de parole :

*– Bels fils, ce dist la mere, mes cuers en est maris,
Bien sai qu'en la bataille ne serés pas ocis,*

⁴ Sur ce personnage, voir Armelle Leclercq, "La destinée d'un émir turc, Corbaran, personnage historique, personnage épique", *Façonner son personnage au Moyen Âge, Senefiance* n°53, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, 2007, p. 201-210.

⁵ Sur ce personnage, voir Natacha Hodgson, "The Role of Kerbogha's Mother in the *Gesta Francorum* and selected chronicles of the First Crusade", *Gendering the Crusades*, éd. S. Edgington, New York, Columbia University Press, 2002, p. 163-176 ; Jean Subrenat, "Calabre la magicienne (dans le premier cycle de la croisade)", *Furent les merveilles pruvees et les aventures truvees*, *Hommage à Francis Dubost*, Paris, Champion, 2005, p. 639-652.

⁶ *Gesta Francorum et aliorum Hierosolimitanorum (Histoire anonyme de la première croisade)*, éd. et trad. L. Bréhier, Paris, Champion, 1924, p. 122-25 : "[...]respexi in celorum astra et sagaciter scrutata sum planetas et duodecim signa sive sortes innumeras. In eis omnibus reperi quoniam gens christiana nos ubique est devictura ideoque de te timeo valde, nimis mesta, ne ex te remaneam orbata."

⁷ Sur le motif épique traditionnel de la Sarrasine magicienne, voir Paul Bancourt, *Les Musulmans dans les chansons de geste du cycle du Roi*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1982, p. 599-619.

⁸ Richard le Pèlerin et Graindor de Douai, *La Chanson d'Antioche*, éd. S. Duparc-Quioc, Paris, Geuthner, 1977, v. 766-67.

*Mais ains que li ans past ert vos joies fenis.
 [...]
 Aussi come li lievres fuit parmi le lairis
 Quant il est bien des kiens hués et acoillis,
 Si fuirés vos les Frans et lor espiaus forbis."
 Quant l'entent Corbarans, a poi n'enrage vis⁹.*

En comparant son fils à un lièvre qui détale devant les chiens (une comparaison animale, cynégétique, fréquente dans ce type de texte), Calabre reprend à son compte la représentation occidentale du Sarrasin en ennemi effrayé¹⁰. Véritable Cassandre, elle a bien évidemment raison. Le fait qu'elle soit devineresse donne toute leur portée à ses dires.

De plus, ce personnage est idéologiquement porté par les auteurs. Dès les chroniques latines, la mère de Corbaran apparaît comme secrètement convaincue par la religion des Francs. Citant les *Psaumes*, *Josué*, le *Deutéronome* et les *Epîtres aux Romains et aux Galates*, cette fausse païenne dévoile une impressionnante érudition biblique¹¹. On sent derrière son discours, l'empreinte érudite d'un clerc qui glisse là des passages de sermon. La mère de Corbaran reconnaît même l'omnipotence du Dieu chrétien :

[...] car leur Dieu, son nom est tout puissant, a fait le ciel et la terre et a créé les mers et tout ce qu'elles renferment¹² ; son trône a été préparé au ciel éternellement, sa puissance est partout à craindre¹³.

Plaçant la Création sous l'égide du Dieu chrétien, la Sarrasine réduit à néant le pouvoir des divinités païennes. *La Chanson d'Antioche* retranscrit le même dialogue et l'expression : "*Folie est d'envers Deu demener tel posnee¹⁴*", évoquant directement Dieu, et non *leur Dieu* montre que le monothéisme chrétien s'est imposé à l'esprit du personnage. Calabre se lance même dans une sorte de credo épique :

*Un tel deu ont François, ja mellor n'en verrés,
 Li escri le temoigne et si est verités.
 [...]
 Pharaon fu par lui honis et vergondés,
 Li pules Israel fu par lui delivrés,*

⁹ *La Chanson d'Antioche*, v. 6905-6908 et 6921-6924.

¹⁰ Sur ce motif, voir Jean Flori, "Le héros épique et sa peur", *PRIS-MA*, t. X, n°1, janvier-juin 1994, p. 27-44 ; Armelle Leclercq, "L'ennemi effrayé, un topos et ses avatars dans quelques textes français et arabes relatifs à la première croisade", *Etudes médiévales*, 6, Amiens, Presses de l'Université de Picardie-Jules-Verne, 2004, p. 88-100.

¹¹ *Gesta*, p. 120-21.

¹² *Exode*, XX, 11. [note de l'éditeur]

¹³ *Gesta*, p. 124-25 : [...] *nam Deus illorum, omnipotens est nomen ejus, qui fecit celum et terram et fundavit maria et omnia que in eis sunt, cujus sedes in celo parata in eternum, cujus potestas ubique est metuenda.*

¹⁴ *La Chanson d'Antioche*, v. 6900.

*Le Rouge Mer passerent, ainc n'i ot pont ne gués*¹⁵.

Prenant la parole exactement comme le ferait une mère chrétienne, elle paraît presque adepte du christianisme dont elle devient l'avocate auprès de son fils. Ses allusions à la Bible sont là encore précises (*Exode* et *Josué*, 12, 2). Ce qu'elle dit sort du dogme sarrasin, comme le montre d'ailleurs la réaction vigoureuse de Corbaran :

*Des paroles que dites resablés bien dervee,
Esperites malignes vos est el cors entree*¹⁶.

Fine connaisseuse des lois païennes, la mère de Corbaran profère ainsi un discours chrétien qui s'avèrera historiquement exact (les Francs vont l'emporter à Antioche). On ne peut élaborer figure plus digne de foi. Par cette construction – une annonce prophétique vérifiée par la suite – l'auteur soutient son personnage et en fait un porte-parole des valeurs chrétiennes au cœur même du monde sarrasin.

La mère et son fils : un "couple épique"¹⁷

Mais si le personnage de la mère de Corbaran s'altère au fil des œuvres, c'est essentiellement à cause de la transformation simultanée de son fils. Emir sarrasin assumant pleinement sa fonction dans son camp jusqu'à *La Chanson d'Antioche*, il se met à vaciller peu à peu sur ses convictions jusqu'à entamer une amitié avec les Francs captifs dans *Les Chétifs* puis à envisager une conversion qu'il mènera à terme dans *La Chrétienté Corbaran*.

Certes le cycle suit en cela la tradition épique qui fait aisément se convertir les héros sarrasins¹⁸. Cependant, Corbaran a une double originalité : c'est un personnage historique attesté et, une fois baptisé, il poursuit sa carrière littéraire en tant que chrétien prosélyte. Il est donc l'objet d'une extrême manipulation idéologique, puisque le personnage historique réel n'a jamais ébauché de conversion ni même jamais pactisé avec les Francs¹⁹.

¹⁵ *La Chanson d'Antioche*, v. 6853-6854 et 6863-6865.

¹⁶ *La Chanson d'Antioche*, v. 6879-80.

¹⁷ Sur cette notion, voir J.-M. Paquette, "Épopée et roman : continuité ou discontinuité ?", *Études littéraires*, vol. 4, n°1, avril 1971, p. 9-38.

¹⁸ Sur le thème de la conversion dans les chansons de geste voir notamment Jean Flori, "La croix, la crosse et l'épée. La conversion des infidèles dans la *Chanson de Roland* et les chroniques de croisade", *Plait vos oïr bone cançon vallant ? Mélanges de langue et de littérature médiévales offerts à François Suard*, t. I, Université de Lille, 1999, p. 261-72 ; Norman Daniel, *Héros et Sarrasins, une interprétation des chansons de geste*, Paris, Le Cerf, 2001, p. 179-212 ; Jean Subrenat, "L'esprit de conversion dans les chansons de geste françaises", *Ce nous dist li escriis... Che est la verite. Études de littératures médiévales offertes à André Moisan*, *Senefiance*, 45, 2000, p. 263-276.

¹⁹ Cette conversion d'un chef inaugure en langue française une tradition qui perdurera jusqu'à Saladin, qui se convertit *in extremis* dans *Les Récits d'un ménestrel de Reims* (XIII^e siècle) ainsi que dans le roman *Saladin* du XV^e siècle, mise en prose d'une chanson de geste du XIV^e siècle,

Cette évolution de Corbaran suscite la transformation du contradictoire qui lui est associé, sa mère. De fait, dans l'épopée, on observe fréquemment ce genre de couple épique, à savoir deux personnages incarnant des pôles de valeur opposés. Si Corbaran évolue, alors sa mère ne peut que se transformer. On remarque donc un changement de rôles à partir des *Chétifs* : alors que Corbaran se rapproche du christianisme, sa mère a désormais une foi sarrasine inébranlable²⁰.

L'antagonisme mère-fils est par ailleurs riche : il insère au cœur de la bataille une discussion théologique, doublée d'une dissension familiale, et constitue une structure narrativement intéressante. C'est pourquoi ces deux personnages vont poursuivre leur vie tout au cours du cycle, en constante opposition l'un à l'autre.

Dans cette perspective, il est intéressant de jeter un coup d'œil sur un autre couple épique de *La Chanson d'Antioche*. Il est constitué du personnage historique qui a livré Antioche, *Pirrus* (Fîrûz ou Nîrûz dans les textes arabes²¹), appelé souvent le "*Turc beneois*"²² et prénommé Datien dans la chanson de geste, et de sa femme. Datien est représenté comme favorable aux Francs alors que sa femme, personnage fictif (elle est totalement absente des chroniques) est ancrée dans le camp sarrasin²³. Dans cette chanson de geste, la trahison de Datien est motivée par le sort de son fils, capturé par les Francs. Pour le sauver, Datien livre la ville (ce n'est pas la version des chroniques où la trahison est

malheureusement perdue, et qui devait clore le second Cycle de la croisade. On a là une extraordinaire prolongation du motif du héros converti, appliqué au plus grand ennemi des Francs. Voir Margaret Jubb, *The legend of Saladin in Western literature and historiography*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2000 ; Gaston Paris, "La légende de Saladin", *Le Journal des savants*, mai, juin, juillet, août 1893, p. 284-99, 354-65, 428-38 et 486-98 ; John Tolan, "The Mirror of Chivalry : Salâh ad-Dîn in the Medieval European Imagination", *Images of the Other : Europe and the Muslim World before 1700*, éd. David R. Blanks, Cairo, American University in Cairo Press, 1997, p. 7-38.

²⁰ On retrouve dans *Fierabras* cet antagonisme intra-familial : le héros éponyme et sa sœur Floripas, tous deux convertis, s'opposent à leur père Balan, resté dans le camp sarrasin et qui sera finalement mis à mort par les chrétiens. La destinée de Fierabras vaut celle de Corbaran : voleur des reliques de la Passion et meurtrier du pape dans *La Destruction de Rome*, ce Sarrasin finit baptisé et canonisé sous le nom de saint Florent de Roie dans *Fierabras*. À la différence de Corbaran cependant, Fierabras n'est pas un personnage historique. Voir à ce sujet Marc Le Person, "Du paganisme à la sainteté : l'itinéraire de Fierabras dans le petit Cycle des reliques (*La Destruction de Rome* et *Fierabras*)", *Paroles sur l'Islam dans l'Occident médiéval, Cahiers du centre d'histoire médiévale*, 1, 2002, Presses de l'Université Jean-Moulin Lyon III, p. 7-27.

²¹ Voir Ibn al-Athîr, *op. cit.*, p. 274 ; *Chroniques arabes des croisades*, éd. cit., p. 28.

²² *La Chanson d'Antioche*, v. 6189.

²³ Sur ce personnage, voir Gérard Dédéyan, "L'Arménien Fîroûz : héros de la première croisade, ou renégat et relaps ?", *Félonie, trahison et reniement au Moyen Âge, Les Cahiers du CRISIMA*, 3, Montpellier, 1997, p. 511-522 ; James H. Forse, "Armenians and the First Crusade", *Journal of Medieval History*, 17, 1991, p. 13-22 ; Armelle Leclercq, *Portraits croisés, l'image des Francs et des Musulmans dans les textes sur la Première Croisade*, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 478-488.

totale­ment volontaire²⁴). Or l'enfant revient parfaite­ment convaincu du bien-fondé de la religion chrétienne.

Nullement hostile aux propos de son fils, Datien prévient peu après Bohémond : une armée turque de renfort, celle de Corbaran (Kerbôqâ), est en route. Selon un schème épique traditionnel, deux camps vont alors s'opposer au sein même de la famille de Datien : celui des futurs convertis (Datien et son fils) et celui des réfractaires (sa femme et son frère). Figure créée de toutes pièces par la chanson de geste, l'épouse de Datien, devine immédiatement les intentions de son mari ; elle le menace de délation²⁵ :

*"Jo le dirai mon pere, mes freres les ainsnés.
El palais Garsion vos iert li ciés coupés²⁶".*

La mise en garde est claire. Datien va tâcher de faire changer sa femme d'avis en lui montrant leur fils adoubé chez les Francs. Mais les sentiments maternels ne suffiront pas et le danger pour Datien devient imminent. Il prend alors les devants en éliminant la récalcitrante. Le motif de la conversion déclenche ainsi une série d'oppositions théologiques à l'intérieur du camp sarrasin. Sarrasine immuable, la femme de Datien est vaincue par son mari, futur chrétien. De façon symbolique, la bataille d'Antioche est dédoublée par l'antagonisme des forces familiales. Le même phénomène ne va d'ailleurs pas tarder à se reproduire avec le frère de Datien.

Encourageant les Francs qui font l'ascension des murs d'Antioche, Datien n'hésite donc pas à faire exécuter des membres de sa propre famille pour la seule victoire de la foi chrétienne. Baptisé avec son fils, il vit ensuite son couronnement en tant que figure épique. La présence de sa famille a permis de mettre en scène de manière dialectique l'adhésion à la croyance religieuse²⁷.

Il en est de même avec le couple épique dont la vie traverse tout le premier Cycle de la croisade, Corbaran et sa mère Calabre. Malgré sa transformation spirituelle, cette dernière conserve encore dans les *Chétifs* une image positive : elle comble de présents Richard de Caumont et Harpin de Bourges (qui a sauvé son petit-fils)²⁸. Néanmoins,

²⁴ Quant aux chroniques arabes elles donnent comme explication un différend entre le personnage et le gouverneur d'Antioche.

²⁵ La femme du gardien d'Antioche n'est jamais évoquée par les chroniques, même si elle existait probablement, puisqu'il avait au moins un fils – si les auteurs occidentaux disent vrai. Aucun chroniqueur arabe ne précise de liens de parenté dans le groupe de ceux qu'ils appellent les fabricants de cuirasse.

²⁶ *La Chanson d'Antioche*, v. 5895-96.

²⁷ Dans *Aliscans* (éd. C. Régner, Paris, Champion, 1990), Renoart combat aussi des membres de sa propre famille : il tue son frère Valegrape (v. 6500-6640) qui refuse de se faire baptiser et suscite la conversion de son cousin Bauduc (v. 7312-32) ; il en est de même dans *Le Siège de Barbastre* (éd. B. Guidot, Paris, Champion, 2000) où Clarion de Valdoine tue un de ses cousins (v. 1406).

²⁸ *Les Chétifs*, in *The Old French Crusade Cycle*, t. V, éd. G. Myers, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 1981, v. 3838 -55.

l'inversion des pôles idéologiques dans la relation mère-fils est déjà très nette. Alors que Corbaran envisage le baptême, Calabre devient un obstacle à sa conversion. En témoigne ce passage où l'émir d'Oliferne explique ce qui, pour l'heure, l'empêche encore de se faire baptiser :

*"Baptisier me fesisce ne fust li rois Soudans
Et ma mere Calabre, qui des ars est sacans,
Car s'ele le savoit ses cuers seroit dolans ;
Tos li ors de Damas ne me seroit garans
Qu'ele ne me ferist d'un cotel ens es flans²⁹".*

Outre son suzerain, le Sultan de Perse, Corbaran mentionne très significativement sa mère. On est loin de la figure maternelle initiale ! Par cette configuration nouvelle, l'auteur des *Chétifs* s'oppose aux œuvres historiques et épiques qui précèdent. Afin de métamorphoser Corbaran en héros pro-chrétien, il altère complètement l'image respective des deux personnages.

De fait, c'est dans *Les Chétifs* que Corbaran commence à manifester clairement son désir de baptême. Quand il prononce un court planctus de Brohadas, tué par Godefroi de Bouillon, il exprime déjà sa défiance envers ses propres dieux et toute son admiration pour le Dieu chrétien :

*"Mahon ne Tervagan, ne sa sorcelerie,
Certes ne valent mie une pume porie.
[...]
Por un poi que ne croi Jesu le fil Marie³⁰".*

On croirait entendre sa mère dans *La Chanson d'Antioche* ! Très détaché de la foi sarrasine, sur le point de changer de croyance, il demeure sur le fil pendant toute la chanson de geste, proférant régulièrement des paroles sans ambiguïté. La cérémonie effective du baptême attendra la chanson de geste suivante, *La Chrétienté Corbaran*, car pour l'heure le personnage est encore pris dans des contraintes politiques et familiales³¹.

Tout en faisant évoluer le fils, l'auteur des *Chétifs* ménage encore une place respectable à la mère. Dans un passage très spécial de l'appendice 4 des *Chétifs*, on voit Calabre invoquer idoles sarrasines et Dieu chrétien afin de susciter un combat métaphysique autour d'un bout de parchemin. Sa fonction de devineresse est mise en relief

²⁹ *Les Chétifs*, v. 2936-40.

³⁰ *Les Chétifs*, v. 33-34 et 42.

³¹ *Les Chétifs*, v. 3914-17 :

*[...] "Bien m'en sui apensés
Que crestiens serai ancois .II. ans passés,
Car jo croi en Jesu et en ses dignités ;
Mais ne puis or pas faire totes mes volentés".*

par cette lutte d'influence des divinités autour du parchemin, dans un jeu théologique de pile ou face – elle compte en effet connaître l'issue de la lutte entre deux Turcs et Richard de Caumont (qui les affronte pour le compte de Corbaran).

Un vrai miracle se produit : le tissu se déchire. Conformément à la légende occidentale sur le personnage, le morceau concernant Mahomet finit sur un tas de fumier. Le miracle se poursuit avec la lévitation du morceau où est inscrit le nom de Jésus. On remarquera que c'est par l'action d'une magicienne sarrasine que Dieu peut se manifester, comme si les devins sarrasins étaient finalement très proches du Dieu chrétien.

Il faut dire que la situation est particulière : Calabre espère une victoire de Richard, car il défend la cause de son fils ; par un combat judiciaire, il doit disculper Corbaran face à la colère du Sultan de Perse – qui le perçoit comme responsable de la mort de son fils Brohadas. Richard de Caumont est donc le champion de l'émir d'Oliferne ; s'il l'emporte, il obtiendra la libération de tous. On remarquera donc que Calabre est dans cette œuvre intermédiaire du cycle une figure encore tout à fait fréquentable pour les personnages chrétiens.

Une Sarrasine patentée

Mais dans la mentalité médiévale, le magique peut aisément virer au diabolique : vieillarde, devineresse et magicienne, la mère de Corbaran était d'emblée dotée d'un statut ambigu. Dans les chansons de geste ultérieures du cycle, *La Chrétienté Corbaran* et *La Prise d'Acre*, elle devient une personnalité exclusivement sarrasine. Le personnage s'en trouve de ce fait déprécié, tourné en ridicule par les textes, alors que Corbaran au contraire connaît une évolution ascendante vers le baptême.

Au début de *La Chrétienté Corbaran*, à son fils qui lui propose de se faire baptiser avec lui, elle répond :

*"Ansois me lesseroie ferir d'un dart tranchant
Que ja creüsse Dieu en trestout mon vivant³²".*

Le personnage n'a déjà plus rien à voir avec ce qu'il était antérieurement. Sa foi sarrasine est devenue viscérale. La nouvelle de la chute de Jérusalem la laisse d'ailleurs dans l'affliction la plus totale. Son accablement contraste avec la joie de Corbaran. Pour recevoir le baptême, ce dernier va se trouver dans l'obligation de faire emprisonner sa mère³³. Mais une magicienne n'est pas personne à demeurer dans une geôle très longtemps ; elle parvient donc à s'échapper et devient dès lors l'ennemie jurée de Corbaran et des

³² *La Chrétienté Corbaran*, in *The Old French Crusade Cycle*, t. VII-1, éd. P. Grillo, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 1981, v. 91-92.

³³ *La Chrétienté Corbaran*, v. 137-142.

Francs. A présent uniquement solidaire du camp sarrasin, Calabre ne va cesser d'inviter les chefs orientaux à s'armer contre son propre fils. Sa haine ira jusqu'à la délation auprès du Sultan de Perse, établi à Acre.

Les termes décrivant Calabre sont désormais dépréciatifs : cheveux poivre et sel, la "*malle vielle*"³⁴ est guidée par l'inspiration diabolique. L'image de la mère de Corbaran s'est passablement détériorée. L'intelligence qu'on continue à lui prêter est à présent mise au service du camp ennemi ; elle devient même à Bagdad la conseillère privée du Sultan. Calabre pousse la défense de la *païenie* jusqu'à accomplir un long périple à seule fin de procurer un avis stratégique au plus haut chef des Sarrasins. Le couple épique s'est complètement inversé, alors que Corbaran est l'affidé des chrétiens, Calabre devient l'égérie chenu des Sarrasins.

La belle et la sorcière

Le triomphe des valeurs chrétiennes ne serait cependant pas total si les Croisés se contentaient de vaincre sur le terrain. La "délivrance" des Lieux saints est essentielle, mais, pour nombre d'auteurs, elle constitue seulement le préalable à une plus ample victoire, celle que l'Esprit Saint doit remporter dans les consciences³⁵.

Ce programme de conversion se réalise dans le premier Cycle de la croisade à travers la figure de Corbaran. Grâce au baptême de l'émir, une utopie politique peut voir le jour, celle d'un royaume basculant de lui-même dans le christianisme. Après sa conversion, Corbaran fait du prosélytisme et agit désormais comme les Francs³⁶. De gré ou de force, toute la population d'Oliferne doit s'intégrer à la Chrétienté et les *mahomerics* aux idoles brisées sont remplacées par des églises³⁷. La chanson de geste nous décrit un rite concernant aussi son proche entourage. Le plus jeune de ses neveux, l'Aujalie, prend le nom chrétien d'*Herpins*. Il montre ainsi sa reconnaissance envers Harpin de Bourges qui lui voue une grande affection. Toute une communauté suit en fait l'exemple de Corbaran³⁸.

³⁴ *La Chrétienté Corbaran*, v. 375.

³⁵ Il s'agit d'un motif surtout fictif. Historiquement, les conversions ont été assez rares à l'époque de la première croisade, et seulement un peu plus fréquentes par la suite, car dans le royaume franc de Jérusalem, on accordait la liberté aux esclaves convertis. Les conversions historiques ne touchent quasiment jamais de hauts personnages. Sur les quelques cas de conversion historiquement connus, voir Carole Hillenbrand, *The Crusades. Islamic Perspectives*, Edinburgh University Press, 1999, p. 375-78.

³⁶ John Tolan rapproche ce baptême du baptême historique de rois païens tels Constantin et Clovis. Voir John Tolan, "Le baptême du roi "païen" dans les épopées de la croisade", *Revue de l'histoire des religions*, t. 217, fascicule 4, octobre-décembre 2000, p. 707-731.

³⁷ *La Chrétienté Corbaran*, v. 298-314.

³⁸ Il en est de même pour un autre personnage historique, Zahîr ad-Dîn Abû Mansûr Tughtikîn. Historiquement, ce Turc mamelouk a été affranchi par Tutush qui le nomme gouverneur du Diyar Bakr et atabeg de son fils Duqâq, puis lui fait épouser la mère de ce dernier Safwat al-Mulk. Son véritable règne ne commence qu'à la mort de Duqâq en 497/1104. Il meurt lui-même en 1128. Voir l'*Encyclopédie de l'Islam*, t. X, p. 644, article "Tughtigin".

Or, à Corbaran va s'adjoindre fort judicieusement sa sœur, Matrone d'Alénie³⁹. Personnage mal fixé, la sœur possède deux identités successives. Elle est Florie, mère de l'enfant anonyme enlevé par le loup Papion dans *Les Chétifs*. Dans *La Chrétienté Corbaran* où elle prend une certaine importance, cette Florie devient mère de deux garçons prénommés Morendin et l'Aujalie.

Mais Florie, à l'état civil instable, reçoit aussi le nom de Matrone, toujours dans *La Chrétienté Corbaran*, nom qui lui demeure ensuite dans *La Mort Godefroi*⁴⁰. Or Florie/Matrone, la sœur, est en opposition totale avec Calabre, la mère : Matrone vient en fait redoubler la figure de Corbaran du côté féminin et incarner le stéréotype de la belle Sarrasine désireuse de se convertir⁴¹.

Alors qu'en général la conversion se fait par amour, le schème est ici renouvelé. Certes, Matrone va épouser Godefroi, mais elle s'est fait baptiser antérieurement et pour d'autres raisons. C'est par affection pour son frère que Matrone s'est convertie. Or le dessein de Corbaran est de participer au siège d'Acre aux côtés des Croisés et de créer une parenté entre lignages par l'union entre Godefroi de Bouillon et sa sœur.

Sur ce point, l'auteur n'a pas hésité à aller à l'encontre de la vérité historique concernant un personnage de premier plan, occidental cette fois. L'avoué du Saint-Sépulcre n'a bien sûr jamais épousé la moindre sarrasine, convertie ou non (il ne s'est même jamais marié), mais l'héroïsation de Corbaran passe par cette ascension hiérarchique, cette alliance de prestige avec le chef du camp chrétien. Quant à la sœur, elle se profile à l'horizon comme une figure charmante, faisant un contrepoint très efficace à la vieille mère. Éprise dès qu'elle l'aperçoit, Matrone considère Godefroi comme son ami et l'aide à revêtir son

Devenu l'émir Dodekin de Damas dans *La Chanson de Jérusalem*, ce personnage se convertit dans *Le Chevalier au cygne et Godefroi de Bouillon* et prend le nom d'Hugues en l'honneur d'Hugues-le-Maisné, frère du roi Philippe. Godefroi de Bouillon lui donne en fief Tibériade. Sous le nom d'Huon de Tabarie, il combat ensuite aux côtés des Francs, notamment dans *Le Bâtard de Bouillon* (où il est l'oncle du héros éponyme). Enfin, c'est lui qui arme Saladin chevalier dans *L'Ordene de chevalerie*. Voir à ce sujet l'article de Jean Richard, "Huon de Tabarié, la naissance d'une figure épique", *La Chanson de geste et le mythe carolingien, Mélanges René Louis II*, Saint-Père-sous-Vézelay, 1982, p. 1073-78.

³⁹ C'est un des fonctionnements romanesques de la chanson de geste que d'ajouter une parentèle aux figures isolées qu'elle emprunte à l'Histoire.

⁴⁰ *La Chrétienté Corbaran*, v. 838.

⁴¹ Le baptême par affection fraternelle se retrouve dans *Fierabras* où Floripas se fait baptiser par affection pour son frère Fierabras. Quant à la belle Sarrasine, c'est un motif maintes et maintes fois repris. Par exemple, dans *Aiol* (XII^e – XIII^e siècle) (éd. J. Normand et G. Raynaud, Paris, Firmin-Didot, 1877, v. 5610-11), enlevée par un chevalier chrétien (le héros éponyme), Mirabel en tombe amoureuse et désire recevoir le baptême :

*Por vos querra ge Dieu qui fu mis el sepulcre ;
Si serai en sains fons baptisée et tenue.*

Selon Philippe Sénac, ce motif illustre les deux issues qui se présentent le plus généralement aux Sarrasins : l'homme meurt et la femme se convertit. Voir Philippe Sénac, *L'Image de l'autre, histoire de l'Occident médiéval face à l'Islam*, Paris, Flammarion, 1983, p. 92.

Cette situation correspond aussi à un schème guerrier archaïque où l'on s'approprie les femmes de l'ennemi. La passion amoureuse introduite dans les œuvres adoucit la pratique.

armure. L'idylle courtoise est née. On voit d'ailleurs Matrone veiller Godefroi souffrant pendant toute une année à Acre, avec fruit. Cette idylle sera bientôt suivie de noces célébrées dans une traditionnelle atmosphère de reverdie.

Par le mariage de sa sœur, Corbaran scelle un peu plus son affiliation au camp chrétien. Il s'allie de surcroît à l'illustre famille de Bouillon. La sœur de Corbaran joue donc dans la fin du premier Cycle de la croisade un rôle symbolique important. Si elle ne s'exprime pas beaucoup, elle conforte néanmoins par sa présence les valeurs franques. Elle remplace finalement la Calabre crypto-chrétienne du début du cycle.

Dès lors qu'on a cette jeune et belle Sarrasine positive car baptisée et complètement occidentalisée, l'autre figure féminine de cette famille, Calabre, peut parachever sa métamorphose. Devenue une créature maléfique, elle connaît une ultime transformation, physique, cette fois. Elle devient l'incarnation même du stéréotype médiéval de la vieille femme hideuse. En témoigne son portrait au début de *La Chrétienté Corbaran* :

*Ce estoit une fame de moult mal esciant ;
Entre .II. iex avoit une paume tenant ;
Les oreilles mossues et le nés ot pendant ;
En la terre de France n'ot si grant Alemant.
Ce estoit la roïne Calabre au poil ferrant⁴².*

Avec ses yeux écartés, ses oreilles velues, son nez crochu et sa stature de géante, Calabre n'a plus rien d'attrayant⁴³. Sa mauvaise croyance l'enlaidit. Sa science n'est plus que *diabolie*. Malgré cet âge et ce physique peu avenant, elle va conclure sur le tard deux mariages successifs, l'un avec Fineplay de Damas dans *La Chrétienté Corbaran*⁴⁴, l'autre avec Murgafier d'Areblois dans *La Prise d'Acre*⁴⁵. Ce dernier sera tué par Godefroi de Bouillon ; lors du planctus qui s'ensuit, Calabre prend toute sa dimension de personnage ridicule :

*[...] "Pour coi sui je vivans
Quant mors est Murgafiers qui tant estoit vallans ?
Lasse, je l'ai amé il a passé .C. ans ;
Or l'avoie espousé au los de mes parans.
S'il eüst jut a moi, bie[n] en eüsse enfans,
Car je sui bele et gente, courtoise et avenans ;
Parmi mes .II. orelles est fors le mousse issans.
Puis que mes dous amis est si fors defalans,
Après lui ne vivroie pour tout l'or de Melans !"
Lors a pris .I. coutel qui bien estoit trencans ;*

⁴² *La Chrétienté Corbaran*, v. 51-55.

⁴³ L'espace d'une paume (un empan) entre les deux yeux est un trait usuel des géants, perçus comme des êtres lubriques et maléfiques. On en a un exemple avec le portrait d'Harpin de la Montagne dans *Yvain ou le chevalier au lion* de Chrétien de Troyes.

⁴⁴ *La Chrétienté Corbaran*, v. 622-23.

⁴⁵ *La Prise d'Acre*, v. 1447-48.

*Si drument s'en feri .II. caus parmi les flans
Que li cuers de son ventre li fu parmi fendans.
L'ame s'en est allee que n'i est arestans
Desi a Bengibu qui mout en fu joians⁴⁶.*

Par cet autoportrait contradictoire du personnage, mêlant sèmes de la beauté et de la jeunesse, description des oreilles poilues et allusion à un âge plus qu'avancé, l'auteur s'amuse ici à écrire une sorte de parodie de planctus courtois qui va jusqu'au suicide par amour des héroïnes tragiques à la Thisbé.

Comment imaginer plus belle disqualification du personnage ? De la crypto-chrétienne des chroniques à la vieille sorcière velue de *La Prise d'Acre*, le personnage subit une dégringolade esthétique et idéologique. La fin de son existence épique confine au ridicule cependant que sont réaffirmées avec Florie/Matrone les valeurs chrétiennes.

Personnage fictif présent dès les plus anciens textes occidentaux sur la première croisade (la chronique de l'Anonyme, *La Chanson d'Antioche*), la mère de Corbaran joue tout au long des textes historiques et épiques le rôle de contradictrice par rapport à son fils, chrétienne quand il est purement sarrasin, sarrasine dès lors qu'il balance vers le christianisme. Le fonctionnement de ce couple épique sert à mettre en relief les valeurs franques, défendues par une devineresse fort savante dans les premiers textes, puis par un héros sarrasin attiré par le baptême et magnifié du fait de son amitié avec les Francs et de son prosélytisme chrétien dans les textes suivants. A l'inverse, quand Corbaran ou sa mère représentent les valeurs sarrasines, ils sont dépréciés, lui en tant que chef de guerre présomptueux et finalement défait dans les premiers textes, elle en tant que vieille laide amoureuse, pitoyable et volontiers suicidaire dans les dernières œuvres.

Pour stéréotypé qu'il soit, le personnage de Calabre acquiert cependant une certaine densité. Il est intéressant qu'une telle fonction idéologique soit déléguée à ce type de femme ; cela prouve bien la relative complexité du premier Cycle de la croisade qui n'hésite pas à mêler à des figurants falots – des utilités épiques – juste présents pour incarner des valeurs et se faire le cas échéant dégommer, des êtres accédant au statut de personnage avec une situation sociale spécifique, des relations familiales et une réelle évolution psychique⁴⁷. *In fine*, la vieille hideuse s'avère une figure à la fois touchante et amusante.

Armelle LECLERCQ

Université Aoyama Gakuin (Tokyo)

⁴⁶ *La Prise d'Acre*, v. 1731-44.

⁴⁷ Ici, c'est une vieille femme, dans d'autres passages du Cycle ce sont les pauvres qui jouent un rôle qui leur est peu habituellement confié dans les chansons de geste.

十字軍の中心にあった女魔術師：老女カラブル

ルクレール・アルメル（青山学院大学）

第1回十字軍の年代記（1095-1099）はフランク人の軍功を予言する虚構の女占い師を登場させている。12世紀のラテン語年代記ではこの人物は匿名であるが、十字軍に関する最初の作品群（12世紀から13世紀の叙事詩的な作品群）の中ではカラブルという女占い師、女魔術師となっている。彼女は、最初は未来を知っているらしい占い師、魔術師なのだが、彼女の息子で、現実のケルボカから発想された虚構の人物コルバラン総督が改宗の方向へと進み『キリスト教徒コルバラン』の中で首尾よく改宗を実現するのにつれて、最終的には滑稽な年老いた魔女に変貌する。われわれは、叙事詩的作品群においてこの最も重要な女性の人物が果たす役割について検討するつもりである。